

# WATTEN

1914-1918



# **DERNIERE FÊTE AVANT 4 ANS DE GUERRE**

*Dimanche 14 juillet 1914, comme dans toute la France, la population wattenaise commémore la Fête Nationale.*

*Quelques jours plus tard, le 3 août, la guerre est déclarée, 87 wattenais y perdront la vie.*

## **RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

### **COMMUNE DE WATTEN**

---

## **PROGRAMME**

# **DE LA FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET 1914**

---

#### **13 JUILLET**

**7 heures du soir.** Distribution de pain et de viande aux indigents

**9 heures.** Retraite aux Flambeaux.

---

#### **14 JUILLET**

**De 7 h. du matin à 7 h. du soir.** Tir à la Carabine, Place de la République.

**9 heures.** Rue de la Gare, Jeux divers.

**9 h. 1/2 à 10 h. 1/2.** Rue de Millam. Boxe, Courses et Exercices divers par la Société de Gymnastique.

**10 h. 1/2.** Rue de St-Omer, Concours de pêche.

**10 h. 1/2.** Concours de pigeons voyageurs par la Société " L'HIRONDELLE "

**11 heures.** Concours de Natation.

**11 h. 1/2.** Rue de l'Aa et Place du Rivage. Jeux divers.

**12 heures.** Rue de Cassel. Tir à l'oiseau à la carabine.

---

**3 h. du soir.** Tir à l'arc par la Société " Guillaume TELL "

**4 heures.** Rue de Dunkerque. Jeux divers.

**De 4 h. à 5 h.** Grand'Place. Tir à la cible chinoise par la C<sup>e</sup> de Sapeurs Pompiers.

**5 heures.** Grand'Place. Concours de Gymnastique.

**De 6 h. à 7 h.** » Concert par la Fanfare de la Filature.

**9 heures.** Place de la République. Grand Feu d'artifices.

---

### **BALS PUBLICS (ENTRÉE LIBRE)**

**Chez Mme ROMMELAERE et chez M. GEORGE Gaston.**

---

Les habitants sont invités à pavoiser leur maison et à arborer le Drapeau national.

*Les établissements publics pourront rester ouverts jusqu'à 3 heures du matin.*

LE MAIRE,

**SEMETTE G.**

*Photo de couverture : auxiliaire de forteresse - sans doute un vaguemestre - remettant un pli à un militaire, devant la cité Saint-Michel à Watten en 1915.*

*Auxiliaires de Forteresse  
de la 14<sup>ème</sup> Région  
3<sup>ème</sup> Groupe*

Les soldats français cantonnés à Watten au début du conflit étaient des « auxiliaires des places fortes ou de forteresse ». Il s'agissait d'hommes que l'âge ou un état de santé défaillant ne permettait pas d'employer sur le front mais qui pouvaient tout de même être appelés sous les drapeaux afin d'exercer un emploi militaire ou civil, en fonction de leurs compétences professionnelles. Le 3<sup>ème</sup> groupe des auxiliaires de Forteresse était composé essentiellement de soldats originaires de la région de Lyon. L'un d'eux a laissé ce poème édité à Watten.

## Campagne 1914-1915

Souvenir des 1<sup>er</sup> et 4<sup>ms</sup> Détachements de l'armée des auxiliaires  
de Forteresse ( surnommés les Travailleurs du Nord )

à MOULLE, Arrondissement de Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais  
Et dépendant du Groupe de WATTEN ( Nord )

Le Train s'arrête enfin, dans la gare endormie,  
Brûlant sans s'attarder, les grandes cités du Nord ;  
Et depuis très longtemps, c'est plus la Picardie !  
Car c'est bien là Watten, cette ville qui dort.  
Oh ! oui toute ma vie, j'aurai le souvenir  
De cette belle nuit du vingt huit Janvier,  
De l'heure où l'épouse songe et croit voir revenir  
Le tendre compagnon d'avant hier quitté !  
Où dans le Ciel pur règne le mystère.  
Tourangeaux, Angevins, Berrichons, Poitevins.  
Pauvres Territoriaux qui ont quitté leur terre,  
Pour servir la Nation dans ce pays lointain.  
Alors, telles des ombres, par cette nuit sans brise  
Par colonnes de quatre, d'une allure superbe,  
L'on se remit en marche sans peur des trahisures.  
A l'heure où les maudits bombardaient Dunkerque  
Le matin vers les trois heures enfin l'on arrive  
Presque tous harrassés, s'installer au Château\*  
Et pareil à ces héros, à ces preux de Bouvines,  
C'est le canon qui fit la retraite aux flambeaux.  
Alors on s'endormit sur deux pouces de paille,  
Et lorsque se leva le soleil radieux,  
Nous, pauvres exilés, oubliant la marmaille,  
Nous regardions pensifs, ce tableau merveilleux.  
Le Bourg de Moulle offrait à nos yeux éblouis,  
Son grand parc, ses étangs, ses belles chaumières.  
Toutes ses beautés à nos regards réjouis,  
Nous faisant oublier, nos champs, nos rivières.  
Les braves habitants nous souhaitaient le bonjour,  
Et après ajoutaient d'une voix assurée,  
« Amis et Camarades, c'est donc votre tour,  
« Servez bien la Patrie, faites bien vos tranchées »  
Si nous venons aussi dans vos riants asiles,  
Nous, travailleurs du Nord, soldats bien obscurs ;  
C'est pour préserver vos plaines si fertiles,  
Des ravages des Boches, dans les combats futurs.  
Et quand groupés autour de nos trois belles couleurs,  
Nous tous, pour toujours, oubliant nos souffrances,  
Enfin, victorieux, ayant vengé l'honneur,  
Nous crierons pour la Patrie, vive la France.

HONNEAU, BRIGADIER

4<sup>ms</sup> détachement, 3<sup>ms</sup> groupe auxiliaire de Forteresse  
à MOULLE ( Pas-de-Calais )

COLIN, Editeur, CAVEAU LYONNAIS\* à WATTEN

Le château : il s'agit du château d'Hellebroucq à Eperlecques.

Le Caveau Lyonnais était un café et un foyer du soldat situé au 5 rue de Dunkerque à Watten.

# Watten 1914-1918

Watten ne fut pas occupée par l'armée allemande lors du 1er conflit mondial, néanmoins la population de cette bourgade industrielle située à l'arrière du front ressentit le conflit d'une autre façon. Elle vécut au rythme des réfugiés, des cantonnements des troupes françaises puis anglaises, des réquisitions et de ses jeunes hommes qui année après année durant 4 ans vinrent grossir la longue liste des morts.

Dans ses notes Maurice de Ruyffelaere directeur des Tuileries du Nord relève quelques faits ayant touché son usine et la commune de Watten :

**1ère quinzaine de septembre 1914** : la mairie de Watten réquisitionne les réserves de charbon

**1ère quinzaine d'octobre 1914** : 50 réfugiés belges logent dans la paille autour des fours

**1ère quinzaine de novembre** : environ 250 réfugiés des environs de Lille et Ypres logent autour du four de la Tuilerie

**2ème quinzaine de novembre 1914** : les premières troupes cantonnent au-dessus du four

**Décembre 1914** : arrivée d'autres troupes qui s'installent à la chaufferie et dans la salle de fabrication

**Janvier 1915** : arrivée de nouvelles troupes, le 3ème groupe des auxiliaires du Génie, le 9ème dragon, (255 hommes et 255 chevaux) qui cantonnent autour du four de la Tuilerie, une forge est installée sous le hangar à charbon, ainsi qu'un abattoir et des autobus de transport

**Février 1915** : logement de 300 chasseurs cyclistes dans le magasin à terre et la salle de fabrication

**mars 1915** : arrivée du 7ème hussards qui logent avec chevaux autour du four

**22 mai 1915** : arrivée à Watten des troupes anglaises



*Char anglais place de Watten vers 1916*



*Camion anglais place de la République*

A partir de l'arrivée des troupes anglaises la vie locale sera marquée par cette présence militaire qui engendre de nombreuses réquisitions et même quelques conflits dont les habitants saisissent le maire lequel doit en référer au Commandant anglais de la place de Watten.

L'armée anglaise avait également installé un hôpital de campagne au lieu-dit « Bleue-Maison » à Eperlecques, des péniches hôpital furent également amarrées le long de l'Aa (photos en dernière page)

Prétre de rappeler le  
N° 2605 14/  
réponse et d'adresser celle-ci au  
CH REQUISITION OFFICE  
N° \_\_\_\_\_  
ID QUARTERS *Second Army*  
SH ARMY IN THE FIELD  
(sans indication de ville)

SERVICE DES RÉQUISITIONS  
ARMÉE ANGLAISE EN CAMPAGNE

BRANCH REQUISITION O  
HEAD QUARTERS \_\_\_\_\_  
BRITISH ARMY IN THE I

Date \_\_\_\_\_



Cette cohabitation parfois difficile a laissé quelques traces écrites (l'orthographe des lettres a été gardée).

Ainsi le 6 juillet 1917 M. Leroy-Collet brasseur rue de Dunkerque se plaint au maire en ces termes :

*« L'armée britannique installe des cabinets d'aisance contre la haie de mon jardin à une dizaine de mètres à peine des bacs refroidisseur de ma brasserie. Or vous savez les dangers de contamination que cour la bière en refroidissant. L'impureté de l'air ambiant peut amener de graves accidents sur mon brassin et le perdre complètement. En conséquence, je vous prie Monsieur le Maire de vouloir bien présenter les justes observations ci-dessus à l'autorité anglaise afin qu'elle abandonne ses projets, faute de quoi je me verrai, à mon grand regret, forcé de prendre des réserves »*

Le maire suggère au commandant *« qu'un autre emplacement pourrait convenir mieux pour l'usage auquel vous le destinez plutôt que l'endroit choisi »*

Et voici la réponse du commandant major de l'armée Anglaise de Watten :

*« .... j'ai l'honneur de vous informer que des expert médicaux sont venus faire une enquête sérieuse sur l'installation de latrines non loin de sa brasserie. Leur conclusion est qu'aucun danger de contamination pour la bière ne peut se produire du fait des latrines. D'ailleurs les tinettes seront enlevées et leur contenu brûlé tous les jours, et il sera fait usage de désinfectants. Bref, ces officiers sont persuadés que cet emplacement donne toute satisfaction au point de vue sanitaire et que par suite la crainte de M. Leroy n'est pas justifiée »*

Le 17 août 1917 le capitaine Lestrade Prévôt du 5ème corps d'armée britannique écrit au maire de Watten :

*« Je suis informé par l'autorité militaire anglaise que les débitants et même les autres habitants de votre commune vendent couramment de l'alcool aux troupes.*

*Il en résulte de graves inconvénients au point de vue de la discipline. Aussi si de pareil faits se renouvelle, l'autorité militaire anglaise consignera tous les débits de boissons et demandera l'évacuation des autres habitants qui se livreraient à ce commerce illicite.*

*Je vous serais donc très obligé Monsieur le Maire, de bien vouloir inviter une dernière fois vos administrés à ne pas vendre ou donner d'alcool aux militaires »*



**Soldat anglais rue de Cassel (devenue rue des Alliés)**

## **LE PONT DES ANGLAIS**

Dans le but de ravitailler en munitions les troupes du front de l'Yser l'armée anglaise construisit un ouvrage sur pilotis afin de faire passer au-dessus de l'Aa une voie de chemin de fer qui allait vers Saint-Momelin.

Les trains entièrement chargés traversaient le détroit du Pas de Calais sur des bateaux entre Douvres et Calais puis empruntaient la ligne de chemin de fer Calais-Lille jusque la gare de Watten-Eperlecques. L'armée anglaise construisit au niveau de la gare une bifurcation et une voie unique qui se dirigeait vers la route départementale en passant sur des terrains privés. La Reninghe et l'Aa devant être traversées il fallut donc faire des ponts sur ces deux cours d'eau, le plus important franchissant l'Aa.

Cette voie ferrée débouchait entre le 126 et le 128 de l'actuelle rue Pascal Leulliette.

Après la guerre de 1914-18, les Tuileries du Nord utilisèrent ce pont et la voie ferrée pour l'expédition de tuiles à partir de la gare de Watten-Eperlecques. L'ouvrage fut alors dénommé par la population « pont de anglais ». Les allemands l'utilisèrent à leur tour pendant la 2ème guerre mondiale pour approvisionner leurs dépôts de munitions de la Tuilerie et du bois du Ham. Ils le firent sauter en 1944 pour protéger leur repli.



***Le pont en construction***

*Archives photos de l'armée anglaise*



***Le pont vers 1935***



## **Fusillé en 1918 et inhumé à Watten**

### **Henri LEGRAND, l'instituteur Mort pour la France**



**Henri LEGRAND, 1885-1918**

Au cimetière de Watten rangée n°3, une tombe porte l'inscription « Henri Legrand, mort pour la France ». Héros méconnu il fut fusillé à 33 ans, le 23 février 1918 à Valenciennes pour espionnage.

Henri Legrand est né à Quesnoy-sur-Deûle le 7 février 1885, il entra à l'école normale de Douai, fut nommé instituteur à Gravelines, Loon-Plage, La Bassée, puis à l'école primaire supérieure de Bapaume.

Il demeurait avec son épouse Marie à Warlencourt, commune qu'ils durent évacuer en 1916 à cause de la guerre pour Bruay-sur-Escout. Henri Legrand enseigna dans cette commune puis fut nommé à l'Ecole professionnelle de Valenciennes.

L'instituteur, fils de gendarme, avait été réformé et souffrait de ne pas pouvoir participer à la lutte contre l'envahisseur.

#### **Un message par pigeon voyageur**

*Le 30 mars 1917, un groupe de six pigeons est lâché par un avion français au-dessus d'Onnaing avec une lettre demandant de fournir des renseignements sur les mouvements des troupes allemandes dans la région de Valenciennes et sur l'état de la population envahie. L'électricien de Bruay qui les recueille se rend chez M. Legrand lequel en informe le maire.*

*Les renseignements demandés sont recueillis par plusieurs personnes dont le maire de Valenciennes et dans la nuit du 30 au 31 mars, Henri Legrand et son épouse recopient le document en six exemplaires. Six pigeons repartent chacun avec une copie du message.*

*Ce texte contient de nombreux renseignements sur les mouvements de troupes, leur nombre, leur armement, les exercices, il se termine ainsi : « La population de notre région endure vaillamment les souffrances de toutes natures. Elle est calme, confiante et escompte une délivrance prochaine.... »*

*Mais sans signer de son nom, Henri Legrand commet une imprudence qui lui sera fatale : pour convaincre les autorités militaires de la véracité du témoignage et du document qu'il a écrit, il signe ainsi : « Vivent notre chère France et ses Alliés. Brigadier retraité rue de Millam à Watten (Nord) ; l'oncle de Paul et de Jeanne, 1er avril 1917 »*

*Tout aurait été pour le mieux si l'un des six pigeons n'avait été abattu à Landrecies par un soldat allemand, les cinq autres regagnant sans encombre le Quartier Général de Provins.*

*Les autorités allemandes ouvrirent immédiatement une enquête, elles découvrirent dans un annuaire qu'un brigadier de gendarmerie nommé Legrand habitait Watten et conclurent que l'expéditeur était l'une des personnes de ce nom se trouvant dans le ressort de la kommandatur de Valenciennes. Près de 150 familles portant ce patronyme très répandu furent interrogées. Watten n'étant pas occupée par les allemands la famille Legrand qui y demeurait ne put donc être interrogée ou recherchée.*

#### **Arrêté et condamné**

*En mai 1917, la police allemande se présente à l'école professionnelle de Valenciennes et oblige Henri Legrand à écrire sous la dictée le texte que transportait le pigeon voyageur tué. L'instituteur ne manifesta aucune émotion mais déclara à son directeur qu'il était pris et qu'il s'attendait à être arrêté à tout moment. Il ne changea rien à sa vie, accomplit son service pendant plus d'un mois encore sans que rien ne trahisse son angoisse, il refusa même de partir ou de se cacher craignant pour la vie des siens.*

*Le 12 juin à midi, la police allemande vient à l'école arrêter Henri Legrand. Il se défendra, prétendra ne pas avoir pu donner les renseignements puisqu'il n'était pas de la région et ne pouvait la connaître. Questionné, torturé sans doute, afin qu'il donne le nom de ses complices, il ne céda jamais.*

*Il réussit à faire parvenir quelques lettres à sa femme. Sa fille Claude, âgé de 6 ans pouvait le voir quelques minutes, sans doute pour attendrir son père afin qu'il livra ses complices. Elle réussit à lui faire passer des lettres de Mme Legrand lui donnant conseils et alibis.*

*Le premier conseil de guerre se tint le 23 janvier 1918 puis un second le 8 février. Evidemment l'instituteur était le coupable idéal, l'expertise graphologique était formelle selon l'accusation allemande. Henri Legrand avait donné de fausses indications sur l'identité de ses parents et cela joua contre lui. Il prétendra toujours n'avoir pu fournir les renseignements précis contenus dans le document puisqu'il ne connaissait pas assez bien les lieux décrits. Bien entendu l'explication ne tiendra pas et le verdict tomba. Henri Legrand fut condamné à mort pour espionnage. Son recours en grâce déposé le 20 février fut rejeté.*

*Le 23 février 1918 à 7 heures du matin, avec deux autres condamnés, au lieu-dit « le Roleur » à Valenciennes, Henri Legrand tomba sous les balles allemandes du peloton d'exécution en criant « Vive la France ».*

### **L'hommage de la nation**

*De sa prison Henri Legrand avait écrit une dernière fois à sa femme et à sa fille, on retrouvera sur lui, la lettre tâchée de son sang lorsque son corps fut exhumé du cimetière de Valenciennes une fois la guerre finie.*

*Après sa signature, en post-scriptum il avait écrit : « Innocent condamné à mort par les allemands sans qu'ils aient aucune preuve de sa culpabilité. Je demande que mon corps soit transporté chez mes parents à Watten après la guerre ».*

*Son dernier vœu sera exaucé, exhumé de la fosse commune de Valenciennes, son corps fut transféré à Bruay-sur-Escout où se déroula le 16 septembre 1919 une imposante cérémonie de translation de corps en présence des plus hautes autorités civiles et militaires.*

*Accompagné de plusieurs milliers de personnes, le cercueil d'Henri Legrand fut ensuite conduit vers la gare en direction de Watten où il repose désormais.*

*Le gouvernement décerna à titre posthume à Henri Legrand la Croix de Guerre, la Médaille de la Reconnaissance Française et la Légion d'Honneur avec citation à l'ordre de l'Armée.*

*Mme Legrand qui fut emprisonnée huit jours reçut la médaille de la Reconnaissance Française en 1924, elle poursuivit sa carrière d'institutrice et décéda en 1954. Sa fille Claude fut félicitée pour sa bravoure, décédée en 1985, elle repose à côté de son père au cimetière de Watten.*

*En 1928 la ville de Valenciennes a érigé place des Acacias un imposant monument réalisé par le sculpteur Desruelles, où l'on peut lire au fronton : « Henri Legrand instituteur fusillé en 1918 » Henri Legrand y est représenté debout. La ville de Bruay-sur-Escout a baptisé l'une des ses rues du nom d'Henri Legrand en 1937.*



**Monument à la mémoire d'Henri Legrand avenue Villars à Valenciennes**

## LE MONUMENT AUX MORTS



*Inauguration du monument le dimanche 24 juillet 1921*

Epilogue de 4 ans de conflit : 87 wattenais ne sont pas rentrés vivants. Comme chaque commune de France Watten édifia un monument à la mémoire de ses enfants morts pour la France.

Le 14 septembre 1919 Georges Semette maire de Watten préside une réunion destinée à nommer un Comité chargé de recueillir les souscriptions pour l'érection du monument. Paul Vandesmet en fut nommé président. Devenu maire en décembre 1919 il décède en octobre 1920. C'est son successeur Félix Duriez qui préside la cérémonie d'inauguration le dimanche 24 juillet 1921.

Le monument sera encadré par 2 canons et 8 obus cédés à la commune. Outre quelques difficultés administratives, l'installation fut contrariée car en fin d'année 1920, le comité avait décidé de l'implantation du monument place de la République mais une pétition fut signée par 80 pères de famille et veuves de guerre de la commune demandant au maire

d'ériger le monument sur la grand'place, lieu jugé « plus convenable ».

Le nouveau maire Félix Duriez refusa et le monument fut construit à l'emplacement de l'actuel bureau de poste. En 1938 pour permettre la construction de la Poste il fut déplacé là où on le voit aujourd'hui. Quant aux canons et obus, ils furent emportés par les allemands lors de la 2ème guerre mondiale.



*Le monument avant 1938*

# Liste des morts inscrits sur le monument de Watten

## 1914

BURGHGRAEVE Jules  
CARRE Gaston  
RECOURT Louis  
PYCKAERT Ernest  
QUERQUAND Ovide  
HAUDIQUET Julien, caporal  
GEORGE Gaston  
DELATTRE Albert  
LAUWERS Maurice  
CARPENTIER Albert  
LARIVIERE Léon  
DEBORGNE Eugène  
LESCIEUX Edgard

## 1915

PELERIN Paul  
BEYAERT Paul  
GOURNAY Henri  
GASTALLE Julien  
GOURNAY Albert  
LECOINTE Alfred  
CARRE Noël caporal  
WOESTELANDT Joseph  
DELASSUS Charles  
ARTISIEN Ludovic sous-lieutenant  
GOURNAY Augustin  
LORIO Paul  
DRIEUX Gabriel  
CAGNOLA Raphaël  
VERGRIETE Joseph, caporal  
LEFEBVRE Fernand  
CARRE Marcel  
CLEMENT Constantin  
BEYAERT Lucien  
CADART Adrien  
RAUX Paul  
GOURNAY Auguste  
COPMAN Albert  
TOLANT Germain  
DALLONGEVILLE Ernest  
DECOOL Jacques  
DECRETON François

## 1916

DENIS Louis, sergent  
OUTREMAN Albert  
DERUDDER Elie, caporal  
SCHAPMAN Jules  
DELHELLE Eugène  
OTT Léon, caporal  
RYCKEBUSCH Auguste

FOCKEU Léon  
DELATTRE Emile  
DEWULF Fernand  
VANDENBOSSCHE Albert, sergent  
CADYCK Alfred  
COTTE Alfred  
GAY Léon  
COEVOET Auguste  
HORRY Léon  
CAENES Norbert  
DIRSON Camille  
MIEZE Henri

## 1917

MARQUAND Edmond  
BILLIN Alphonse  
DELPLACE Elie  
VANDENBOSSCHE Agénor  
DEGRAVE Moïse  
DECOURT Jules  
RYCKEWAERT Albert, sous-lieutenant  
GOGIGUS Arthur, caporal  
BUCHEZ René  
ROUX Arthur  
CARRE Georges

## 1918

BRACHET Octave, adjudant  
LIEVIN Victor  
DURIEZ André, aviateur  
DEMARLE Albert  
BECQUET Désiré  
CLAEYS Paul  
MORETTE Jean-Baptiste, adjudant  
TANT Félix  
TERLYNCK Sévère  
GOURNAY Clovis  
DERAM René, aviateur  
LECOCQ Julien, caporal  
MOREAU Joseph  
DEVESTEL Emile  
FONTAINE Victor, adjudant

## 1919

PANNIER Marc  
BALLE Albert, caporal

**Le cimetière de Watten abrite une seule tombe de soldat anglais (allée n° 13) :  
A. GORNALL du Royal Army Service Corps  
(régiment chargé de la logistique) mort à  
33 ans le 6 octobre 1917.**



En 1918, la fin de la « Grande Guerre » laisse derrière elle plus de **20 millions de blessés et d'invalides** dont certains, gravement mutilés, ne peuvent plus travailler.

Ainsi, dans l'immédiate après-guerre, toutes les énergies sont mobilisées par la reconstruction qu'elle soit économique, humaine ou matérielle et, outre les dispositifs mis en place par l'Etat, naissent des initiatives de solidarité privées ou associatives de toutes sortes.

**C'est dans ce contexte que le Bleuet de France voit le jour.**

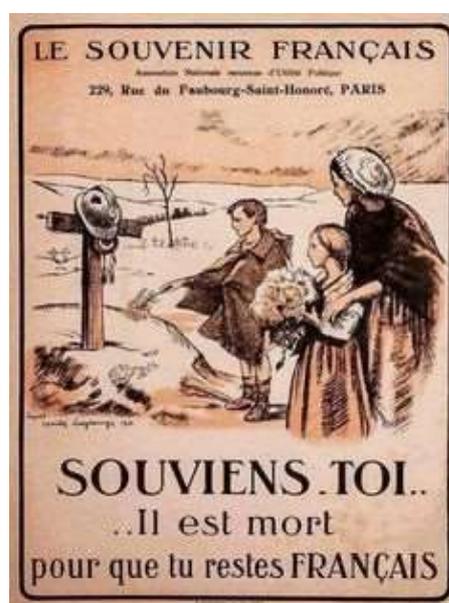
L'histoire de la création du Bleuet de France débute, au sortir de la Première Guerre mondiale, à l'Institution Nationale des Invalides. Aux origines du Bleuet de France, deux infirmières militaires à l'écoute des souffrances de leurs contemporains souhaitent venir en aide aux mutilés de la Première Guerre en créant **dès 1925 un atelier pour les pensionnaires des Invalides** dans lequel ils confectionnaient des fleurs de Bleuet en tissu pour reprendre goût à la vie et subvenir en partie à leurs besoins par la vente de ces fleurs.

Cette fleur sauvage est choisie pour incarner le **symbole national du Souvenir** mais pourquoi ?

Plusieurs hypothèses existent :

- Ce serait un héritage des tranchées, un souvenir de ces **jeunes nouveaux soldats** arrivés dans leurs uniformes bleu horizon et baptisés « bleuets » par leurs aînés Poilus,
- Une **fleur des champs** dans le chaos des hommes puisque le bleuet, malgré l'horreur des tranchées a continué de pousser sur les champs de bataille,
- En hommage au bleu, **couleur de la Nation**, première couleur du drapeau tricolore.

D'un atelier artisanal de confection de fleurs est née **une oeuvre caritative** unique en son genre qui a traversé le XXème siècle avec un objectif constant : soutenir les anciens combattants et victimes de guerre.





*L'armée britannique sur le front occidental, 1914-1918*

*Les infirmières du QAIMNSR ou du TFNS et les médecins du RAMC prennent le thé à bord d'une barge d'hôpital le 8 juin 1918. On distingue le moulin en arrière-plan.*

*Infirmières de la QAIMNSR (réserve du service infirmier militaire de la reine Alexandra) ou du TFNS (service d'infirmières de la force territoriale) participant à un concours de pêche entre les infirmières des péniches hospitalières sur le canal à Watten le 8 juin 1918 (Archives armée anglaise).*

